

**LES HORS-SÉRIES
DE MIDI LIBRE**

 Vente en
kiosque
et sur
Midilibre.fr

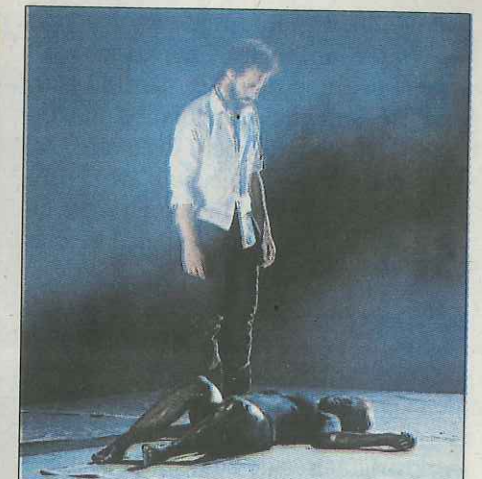
Midi BALADES
Editions 2015

Le Pont du Gard
Une œuvre monumentale

Villes de Remparts
Les plus découvertes

Terre de Joutes
Le plein de traditions

Théâtre en liberté radiographie l'infanticide

On a vu | En clotûre du festival, dimanche soir, à Montferrier.


■ De g. à d., Marie Coustaury, Pierre Koestel, Fernanda Barth, Daniel Monino et Laure Prioul jouent "Médée" dans la cour du château. D.R.

Le paroxysme. La cinquième édition du festival montferriérain Théâtre en liberté s'est achevée, dimanche soir, dans le paroxysme. Celui de l'infanticide commis par Médée, figure vengeresse de la mythologie grecque. Et c'est à travers les vers de Corneille que l'ensemble Esprits libres avait choisi de se frotter à ce terrible drame. Cinq acteurs, trois filles, deux garçons, dont on pourrait se dire qu'ils sont vraiment très jeunes pour incarner la tragédie... Mais, c'est bien connu, la valeur n'attend pas le nombre des années, ils ont relevé le défi avec talent. Ils sont Médée, Jason, Créuse, Créon et Nérine. Ils ne trichent pas. Leurs corps tremblent d'amour, se tortent de douleur, ondulent sensuellement pour séduire ou tombent à l'agonie sans calcul. Les larmes coulent, les visages se déforment avec la haine qui grandit, les mains supplient ou frap-

pent, la tension est palpable. D'ailleurs, le choix de la mise en scène signée Jérémie Ridel - qui utilise judicieusement les terrasses du château de la commune en arrière-plan - plonge le spectateur en plein cauchemar. Les acteurs lui font face et le prennent à témoin. On partage la colère de Médée, sa détresse de femme bafouée. On a envie de gifler Jason avec elle. Incroyable Fernanda Barth, échevelée, les yeux exorbités, qui tantôt hurle, tantôt murmure, d'abord vêtue d'un ciré jaune - imperméable à la loi des hommes - puis de la fameuse robe magique rouge sang, enfilée pour reconquérir l'être qu'elle aime et qui aura raison de sa rivale.

L'écho de notre société moderne

Plus que les costumes ou un morceau de musique actuelle, c'est bien le propos de la pièce lui-même qui est moderne. Le déchirement de la séparation, le

sort des enfants... et ce geste fou d'une mère envers la chair de sa chair, « *ce sang innocent* », « *ses entrailles* ». La légende mythologique et le texte du XVII^e siècle font forcément écho aux faits divers qui jalonnent notre actualité. Ils questionnent encore et toujours la place de la femme, qu'elle soit couronnée, sorcière, suivante ou mère au foyer, au sein de la société.

Une très belle prestation, pleine de promesses, à l'image de ce dynamique festival qui s'étoffe d'année en année. Son créateur, Daniel Monino, et ses troupes ont réussi à composer avec les éléments, la chaleur extrême puis les orages, quitte à improviser, pour offrir à 1 500 spectateurs cinq jours de performances riches et variées, entre danse, chant lyrique, concerts et théâtre. Rendez-vous en 2016!

K. B.

redac.montpellier@midilibre.com